



Nantes 5 aout 1910

Vres honore' professeur.

Je venais dire: "Il faut que j'estime bien profondément un homme pour le contredire; quand j'ai un interlocuteur médisant, je trouve plus commode d'être de son avis". Je dois donc d'abord vous remercier du grand honneur que vous me faites de discuter l'opuscule de quelqu'un complètement inconnu du monde mycologique qui n'a point "habitué" ce public spécial par des "mémoires préparatoires" aux scandales de ses audacieuses réflexions qui paraissent (bien qu'il soit persuadé du contraire) devoir changer quelque chose à l'ordre de choses établi en systématique. Cet opuscule qui n'est que l'expression de la mauvaise humeur d'un esprit par nature et profondément profondément-dynamique, devait heurter les convictions d'un esprit aussi profondément stationnaire que le votre. Deux mentalités aussi opposées ne peuvent s'entendre et c'est méconnaître vous-même votre valeur que de penser que mes critiques peuvent être le dérivé sur votre œuvre colossale d'érudition. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de Pyllage, ai-je dit, c'est qu'on ne peut s'en passer. J'en donne une preuve frappante par l'opuscule qu'il m'a inspiré. Est-il donc à l'abri de toute critique cependant? D'après l'abbé Plagelot avec qui je suis en correspondance, vous lui reconnaissez par mal d'imperfections, fatales assurément. Mon vénéré maître M^r Boudier ne m'a pas caché que toute la partie des *Discomyces* est à refaire. Mon seul tort à ce genre est d'avoir dit tout haut ce que beaucoup de bons esprits, le votre y compris, reconnaissent tout bas. En quoi mon appréciation diminue-t-elle la valeur des célèbres mycologues que vous me citez. Ils vivaient actuellement, êtes-vous bien sûr qu'ils manifesteraient des tendances aussi stationnaires que les vôtres. Vous portez-vous garant de leur indignation? En présence de tendances nouvelles, n'auraient-ils chacun leur œuvre: *Exegi monumentum*? Ce serait une mentalité pharaonique bien indigne d'eux. Puisque vous citez le Dr Rehm, s'il vous plaît ce qu'il me fait l'honneur de m'écrire dans sa lettre du 15 juillet-1910.

"La situation est telle que vous la dépaignez pour les genres et les espèces. Il est fort douteux que la multiplication épidémique des genres qui sévit en ce moment puisse amener une amélioration dans la classification systématique. Le vieux principe "allemand" (!) : d'abord diviser les nombreuses formes (copies actuelles) d'après leur morphologie et structure; puis en possession d'un riche matériel rechercher la base des véritables espèces, reconquiert maintenant la faveur dont il a joui autrefois et dans votre excellent travail vous lui donnez de nouveaux points d'appui... En vous félicitant d'être entré dans cette voie je vous exprimerai ma surprise au sujet de vos jugements sur les *Cophiostomacis*. Depuis quelques années j'ai tout fait pour l'impression un travail spécial sur les *Platystomacis* d'Allemagne et d'Autriche allemande. On y trouve même appréciation des *Cophiostomacis* relativement aux *Cophiostoma* considérés en plein développement avec spores multiseptées. Il en est de même du *Platystomum* Fr. 1817. syn. *Cophidium* Sacc., ce en quoi je suis complètement d'accord avec votre façon de voir concernant *L. Confusum*."

Ce que vous appelez travail de démolition pourrait s'appeler plus justement travail de critique ou de révision et le Dr Rehm me paraît disposé à entrer dans cette voie. En présence des riches matériaux que vous avez accumulés dans le Sylloge, la tentation de construire quelque chose se présente à tout naturaliste digne de ce nom qui reconnaît l'utilité de multiplier les récoltes sur la table de directeur, quand il y en a déjà tant, pour les examiner bien et dument étiquetés dans de minuscules cartonnets, après avoir annoncé ici et orbi la naissance de nouvelles espèces. Il faut mieux étudier moins d'espèces et poursuivre leur étude à fond. Du mycologie comme le dit mon vieux maître Boudier l'abus de la publication amenera la réaction contraire peut-être excessive mais utile pour rappeler aux mycologues que la nature se moque des systématiques produits de l'infirmité cérébrale qui ne font se plus au contact de la continuité des êtres.

J'aurais pu comme tant d'autres publier des espèces nouvelles pour habiller le monde mycologique à connaître mon nom, à se mêler de mon mauvais esprit, mais vous venez de prouver par votre lettre et le Dr Rehm par la sienne qu'il se fait connaître de suite plus ou moins avantageusement suivant le point de vue auquel on se place. Je ne puis avoir aucun tort à votre estime et mes appréciations doivent être pour vous de nulle valeur car il n'y a qu'une dizaine d'années que je m'occupe des *Discomycetes* et *Pyrenomycetes*. Je travaille avec les matériaux que je recueille moi-même et que j'étudie plusieurs années de suite avant de me faire une opinion. A ce titre la on ne va pas vite sur le chemin de la célébrité. Ces trois bulasme ont peu produit mais la nature a été leur seul laboratoire et rien jusqu'à présent n'a infirmé les conclusions de leurs sagaces observations.

Il ne faut pas songer à distinguer expérimentalement les espèces par des manœuvres de laboratoire, au moins pour la plupart. Si par le laboratoire, les cultures sur milieu variés, mais généralement peu représentatifs de l'état de nature on peut identifier des espèces jusque là considérées comme distinctes, si l'on peut même par ces moyens faire apparaître sur des milieux insolites pour la plante mais dans d'un chimiotactisme \pm marqué, des formes pyrenides ou ascospores inconnues jusque là; on peut voir aussi pour les mêmes raisons des espèces identiques dans la nature donner des différences — à quel critérium peut-il se tenir? Le sous-œuvre juge — Le laboratoire s'étendrait tout. La nature ignore ces procédés. Toutes cultures ne donnent rien dans le laboratoire au point d. vue de la forme parfaite qui s'échappent de suite si l'on a soin d'introduire dans le milieu de culture les bactéries qui forment aux environs de périthecia. Combien faudrait-il de temps pour une œuvre de la mycologie par ce moyen? Et les accidents en route, les espèces de laboratoire qui viendraient s'ajouter à la liste! Et bien tout cela ne ferait que confirmer la continuité de tous les êtres dont la discontinuité n'est qu'apparente, et c'est à vouloir donner une existence affective à ces apparences qu'une foule de savants passent leur temps. Pour peu qu'ils réfléchissent ils arrivent du reste à ce résultat par la sublimation des caractères dont les

manques vont s'affaiblissant de plus en plus et leur désir de créer des espèces arrive
précisément au résultat opposé : la négation de l'espèce par la constatation de la
faiblesse de son adaptation à des milieux variés. Dans ces conditions comment créer
un type espèce. Prenons un exemple : *Coprophthora* est un type généralement
faible à l'état parfait c'est l'espèce. Sur tel ou tel support, dans tel ou tel
milieu il restera plus ou moins guttural, évolue, septe, tout cela dépendra
de la saison, du climat, de l'aération, de l'hôte; de là toutes les formes variées
qu'on appelle espèces actuelles. N'est-ce pas réellement le type d'on devraient tenir
les autres? Constatons les formes c'est bien, en faire des espèces faibles c'est aller
contre l'évidence. C'est donner une idée complètement fautive de ce qui se passe
réellement, c'est créer à plaisir la discontinuité là où la continuité est écrite par nature
à pas.

Vous m'invitez, très honoré professeur, à publier une flore du Pyrénomycètes
de France. Je ne me soucie pas de ce travail et d'une utilité contestable. Je préfère
m'édifier sur quelques genres et familles et faire part de mes impressions au public,
sans plus, car je ne me considère pas comme un bœuf qui doit à tout prix tracer
son sillon. Une taxonomie de plus ne me semble pas indispensable au bonheur
des mycologues qui m'en voudraient du reste s'il fallait changer le bœuf clamentement
de leurs caricatures. Allé donc parler à un collectionneur de timbres postaux de
semaner sa collection! Je ne crois pas non plus qu'on mesure la valeur d'un
auteur au poids de ses œuvres ou de ses années mais bien à la valeur de ses idées
ou de sa méthode. Cependant si vous croyez, puis que j'ai les dix années requises
pour cela, que ma faible, trop faible expérience pourrait suffire pour établir
un nouveau "système" je pourrais peut-être faire cet effort à votre intention,
à vrai dire j'y songe depuis longtemps mais je n'en parle jamais.

Qu'est-ce qui m'est venu par les conditions requises pour oser parler
Pyrénomycètes : analyse de centaines de Pyrénos de tous les pays, une vaste bibliothèque
mycologique, des mycothèques publiques à consulter, beaucoup de minutes préparatoires
etc. Je croyais que le Syllage remplacerait tout cela. Il paraît que je me trompais.
mais alors que devient l'utilité de cet ouvrage? à quoi servent ses 60 000 espèces?
Véritablement, très honoré professeur, je ne sais qui sera le plus navré de
nous deux de cette fâcheuse constatation.

En tout cas veuillez croire, très honoré professeur, malgré les
sivacités qui ont pu m'échapper, aux sentiments respectueux
de votre humble collègue en mycologie

J. Chénantais